



C'est du vécu !

Confinés en forêt ?

par René Kaenzig

La chasse aux chamois était encore d'actualité en cette fin du mois de septembre. Qui plus est, j'avais encore un bracelet en poche pour prélever une chèvre non suitée ou un éterle.

Cela faisait plusieurs jours que je crapahutais sur les hauteurs du *Mont Raimeux* à la recherche de l'élu. Mais rien, pas un signe de vie. Rien ne bougeait... et pourtant j'en connais des endroits où notre "antilope des montagnes" aime à se délecter des belles petites herbes d'altitude.

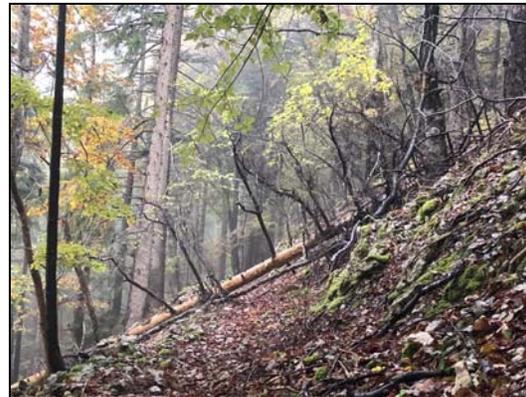


Savaient-ils qu'un méchant virus se propageait sur la planète entière? Se sont-ils auto-confinés en forêt pour se protéger? En tous cas, ce scénario m'est passé par l'esprit. C'est comme si tout le cheptel de chamois avait disparu. Plus aucune rencontre et plus aucune trace pour me titiller la fibre sensible.

À l'affût, j'attendais... avec en prime une multitude de descriptifs, de qualificatifs ou d'exigences qui me sont tombés dessus: être silencieux; être concentré; être patient; être calme; être discret; être endurant; être tenace; être décidé; être déterminé; être ferme; être attentif; être persévérant ... et bien d'autres encore...



Mais voilà, malgré cette grande et belle théorie, l'exercice pratique n'était pas tellement au rendez-vous. J'ai changé de tactique et pensé à d'autres scénarios. Fini les longues attentes, je vais aller les chercher là où ils se trouvent... comme autrefois, selon mon ancienne tactique (voir récits de mes chasses antérieures).



C'est donc à la billebaude, au beau milieu de la forêt, que je suis parti pour tenter d'approcher le chamois. J'ai dû réactiver mes talents d'équilibriste pour ne pas faire de bruit sur le tapis de feuilles mortes. Dans la pente, scruter le sol pour ne pas faire rouler une pierre et éviter de casser une branche tout en observant devant soi l'éventuelle présence animale.



C'est du vécu !

Les oreilles sont aux aguets du moindre petit indice et même mon odorat tente de détecter la présence du chamois. Les thermiques participent au succès de la manœuvre.

Les voilà... ils étaient bel et bien confinés en forêt pour échapper aux fortes chaleurs des pâturages. Voilà que j'ai un petit troupeau de cinq à six chamois en vue au travers de la végétation. Cela bouge beaucoup, tout en silence. Ils connaissent l'art de ne pas s'exhiber inutilement. Je n'ai pas encore identifié toute la troupe, mais j'ai déjà remarqué la présence d'un éterle. Je vais me concentrer sur lui...

Le terrain n'est pas facile. Je n'ai pas d'opportunité pour prendre appui et pour poser correctement ma carabine. Je vais me déplacer en silence sur une meilleure ligne de mire. Est-ce que la trajectoire du projectile est libre de végétation? C'est tout de même une trentaine de mètres en pleine forêt qui me sépare des chamois... et ça bouge.

Voilà, je suis allongé sur le sol. Avec un souffle un peu rapide, je vais me reprendre. Tout est calme... je respire lentement... j'aligne le réticule... et le tonnerre gronde. En une fraction de seconde, l'éterle tombe à terre et la scène est immédiatement libérée de toute autre présence animale. Je reprends mes esprits... le cœur bat à nouveau la chamade. Devant moi, l'éterle qui vient de passer de vie à trépas. La suite est très personnelle et ne se décrit pas. Mais une chose est sûre, l'animal prélevé est honoré comme il se doit et *Dame Nature* en est remerciée. L'instant est intense.

L'animal m'accompagnera sur le dos jusqu'à mon domicile. Sans héroïsme, mais avec un devoir et un sentiment de grand respect vis-à-vis de l'animal, de la nature et du lieu où il a vécu... mais aussi de l'éventuel randonneur non-chasseur qui croiserait mon chemin.

